

Appel à participation

DÉLUGES

Dans de nombreuses civilisations à travers le monde, les mythes fondateurs relatent un événement diluvien.

Qu'il réponde à une problématique démographique, sociale, morale ou politique, le mythe du déluge raconte bien souvent une origine, une rupture et un renouveau. Ce virage définit un *avant* rejeté et un *après* à partir duquel les peuples tissent leur filiation.

À travers ses récits ancestraux, chaque civilisation raconte ses tabous, ses interdits, affirme ses valeurs et dépeint les interactions de ses membres. Des émotions universelles et des actes héroïques côtoient des considérations viles et prosaïques. De ce voisinage fécond surgit un univers foisonnant et attachant. Un univers d'autant plus riche que le mythe utilise des stratagèmes narratifs pour traverser les générations et s'inscrire durablement dans les cultures humaines : il extrapole le réel et dramatise les péripéties qu'il narre. De cette manière, il parvient à s'adresser à l'individu comme à la communauté humaine qu'il invite à l'auto-réflexion.

Chaque récit témoigne aussi de son histoire en tant que texte, parfois conservé précieusement, parfois disparu et retrouvé, parfois remplacé, modifié ou anéanti pour toujours. Cette histoire s'inscrit dans la grande Histoire, celle des migrations humaines, des brassages ethniques culturellement fertiles ou mortifères.

L'exposition *Déluges* propose de découvrir quelques uns de ces mythes réécrits dans l'esprit des textes qui nous sont parvenus. À leurs côtés, des scénarios scientifiques contemporains prennent place. Ces théories, bien que d'une nature différente du mythe, relatent elles aussi une origine très lointaine et un événement climatique extrême vécus par nos ancêtres. Comme le mythe, elles sont porteuses d'un potentiel dramatique puissant et nous aident à appréhender notre passé, notre présent et aussi notre futur.

Appel à participation

DÉLUGES

Quoi ?

Une exposition d'illustrations sur les mythes de déluge à travers le monde. Cette exposition met en regard des récits ancestraux, des scénarios scientifiques et des images contemporaines.

Où ?

L'exposition sera présentée à Transfert, un tiers-lieu culturel au sud de Nantes situé sur une ancienne friche industrielle. Transfert accueille en moyenne plus de 100 000 personnes en été.

Quand ?

L'exposition sera présentée en juillet et août 2020.

De quoi est constitué l'appel à projet ?

L'appel à projet est constitué d'un corpus de textes à illustrer. Il s'agit principalement de mythes ancestraux relatant des déluges issus de différentes civilisations à travers le monde. Des théories scientifiques contemporaines sont aussi présentes dans ce corpus, traçant une continuité entre l'ancestral et le contemporain.

Comment participer ?

Pour participer il suffit d'envoyer vos illustrations en format numérique PDF, A3 portrait, 600dpi. Les images seront imprimées en grand format par nos soins. Le titre du fichier aura la forme suivante : texte_votreprénom_votrenom. Vous pouvez participer en envoyant des illustrations pour un ou plusieurs textes issus du corpus. Vous pouvez également proposer une ou plusieurs images par texte (à condition qu'il existe de réelles différences d'une image à l'autre pour un même texte).

Jusqu'à quand participer ?

Vous avez jusqu'au 10 mai 2020 pour envoyer vos images à l'adresse mail suivante : expodeluges@gmail.com

Les images sélectionnées seront exposées en extérieur, dans une scénographie in situ en vis à vis du texte qu'elles illustrent. Les images seront imprimées en grand format. Nous porterons une attention particulière à la qualité de l'univers créé. Pour chaque image sélectionnée, l'artiste recevra une dotation de 150 €.

Sommaire

- TEXTE 1 : LE POÈME D'ATHRAHASIS, LE SUPERSAGE, MÉSOPOTAMIE, XVII^e s av JC.....4**
Source : *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, Jean Bottéro et Samuel Noah Kramer. NRF, Editions Gallimard. 2004. Chapitre XIII : La grande genèse babylonienne : de la création de l'homme au déluge.
- TEXTE 2 : L'HISTOIRE DE MANU VAIVASVATA, INDE ANTIQUE, ÉPOQUE VÉDIQUE.....5**
Source : *Le Mahabharata*, Madeleine Biardeau. Edition Seuil. Vol 1, Livre III, 182-191, II. Les histoires de Markandeya, 183,53-187. (187), L'histoire de Manu Vaivasvata, page 582.
- TEXTE 3 : LA BOÎTE DE NOÉ, PROCHE ORIENT, VIII^e-II^e s av JC.....6**
Source : *La Bible, nouvelle traduction*, Edition Bayard, 2001. PREMIERS / GENÈSE. 5, 32 Noé - 9, 27 Que Dieu. Traduction Frédéric Boyer / Jean L'Hour.
- TEXTE 4 : LE COMBAT DE GONGGONG ET ZHUANXU, CHINE ANCIENNE, II^e s. av JC.....7**
Source : *Philosophes taoïstes II*, Huainan Zi, sous la direction de Charles Le Blanc et de Rémi Matthieu. NRF Editions de la Pleiade. Chapitres III. Des signes célestes ; VI. De l'examen des choses obscures.
- TEXTE 5 : YU LE GRAND DOMPTANT LES EAUX, CHINE ANCIENNE, II^e s. av JC.....8**
Sources : *Philosophes taoïstes II*, idem ci-dessus. Chapitres I. Du «dao» original ; IX. De l'art du maître ; XI. De l'équivalence des moeurs ; XIV Des paroles probantes. *Les Mémoires historiques de Se-Ma Ts'ien*, traduit et annoté par Edouard Chavannes, 1895-1898, gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
- TEXTE 6 : L'ENCEINTE DE YIMA, PERSE ANTIQUE, I^e s. av JC.....9**
Source : *Les Livres de l'Avesta, textes sacrés des Zoroastriens*, traduction Pierre Lecoq, édition du cerf. VIDEVDAD 2, Histoire de Yima.
- TEXTE 7 : DEUCALION ET PYRRHA, ROME ANTIQUE, première décennie ap JC.....10**
Source : *Les Métamorphoses*, Ovide, texte établi et traduit par Georges Lafaye. Edition « Les belles lettres » Tome I (I-V)
- TEXTE 8 : LES HOMMES DE BOIS, MÉSOAMÉRIQUE MAYA QUICHÉ, XVI^e s.....11**
Source : *Pop Wuh, Le Livre des événements*, version d'Adrián I. Chávez, traduite de l'espagnol par Anny Amberni. Edition NRF, L'aube des peuples, Gallimard.
- TEXTE 9 : LÉGENDE DES SOLEILS, MÉSOAMÉRIQUE MEXICA, XVI^e s.....12**
Source : *La Légende des Soleils, Mythes aztèques des origines*, Traduit du nahuatl par Jean Rose suivi de *l'Histoire du Mexique* d'André Thévét. Mis en français moderne par Jean Rose. Edition Anacharsis.
- TEXTE 10 : APPARITION DES OCÉANS, ÉPOQUE CONTEMPORAINE.....13**
TEXTE 11 : FIN DE L'ÈRE GLACIAIRE, ÉPOQUE CONTEMPORAINE.....14
TEXTE 11 : LA TERRE BOULE DE NEIGE, ÉPOQUE CONTEMPORAINE.....15
Sources multiples

Texte 1 : Le poème d'Athrahasis, le Supersage, Mésopotamie, XVII^e av JC.

Avant que la première grève n'éclate, les dieux célestes et oisifs, appelés les « grands Anunnaku » vivaient séparés des dieux de la terre, les dieux laborieux, « les Igigu ».

Modeler les montagnes, approfondir le lit des rivières, élever les digues, ensemercer les plaines, récolter les fruits, élever les bêtes, des siècles durant les Igigu besognèrent pour nourrir les Anunnaku. Éreintés et désespérés, il leur semblait que cela durerait toujours. Jusqu'au jour où la révolte éclata.

Empoignant leurs outils, ils marchèrent, menaçant, sur le palais de leur souverain Enlil et l'arrangèrent en ces termes : « Nous avons mis tout notre effort dans ce fouissage, l'excessive besogne nous a tués ! Trop lourde est notre corvée, infini le labeur ! » Enlil, sidéré par ces plaintes s'en remit à Anu, le chef des dieux, qu'il supplia de châtier les rebelles et de rétablir l'ordre. Mais Anu qui est sage préféra apaiser la querelle. Il s'adressa à l'assemblée des dieux : « Pourquoi les incriminer ? Lourde est leur corvée, infini leur labeur ! Je vous propose comme remède que soit fabriqué l'humain qui portera le joug de tous les dieux. »

Et c'est ainsi, pour libérer les dieux de leur labeur que fut créé un nouveau peuple de travailleurs. Un peu de salive divine, de chair, de sang et d'argile, mélangé à l'esprit d'un dieu qu'on immole, et voilà que 7 hommes et 7 femmes furent façonnées qui engendrèrent l'humanité.

Athrahasis le Supersage était un de ces hommes reprenant la besogne. Fort habile, il vouait un culte particulier à Enki, le dieu des eaux. Fidèle dévot, il s'entretenait souvent avec lui. Aussi, lorsque s'abattit sur la population une vague d'épidémie, il demanda à son dieu Enki les raisons de cette peste.

« Vous vous êtes tant et si bien multipliés, lui dit le dieu, que vos rumeurs sont montées aux oreilles du dieu souverain Enlil. Il est incommodé par votre tapage et a sommé qu'on vous envoie cette vague d'épidémie pour vous réduire au silence ! »

Enki révéla au Supersage comment endiguer la pandémie et les humains se multiplièrent de plus belle. Le souverain Enlil, dont le sommeil fut à nouveau troublé somma de ne plus faire tomber la pluie sur terre. Trois années durant, l'humanité se dissémina mais Enki et Athrahasis parvinrent une fois encore à mettre un terme à la sécheresse.

Terriblement en colère, Enlil décida d'anéantir définitivement l'humanité. Pour en finir avec le boucan, il ferait fondre sur eux un déluge !

Mis dans la confiance par Enki, Atrahasis entama la construction d'un bateau. La veille du déluge il fit donner un grand banquet où il convia tous les villageois qui l'avaient aidé dans son entreprise.

Les badauds s'amusaient, mangent copieusement et boivent abondamment pour fêter la fin du chantier, mais le Supersage, nauséux, ne cesse de s'agiter tant il est désespéré. Alors que la fête bat son plein, les premiers signes annonciateurs de la catastrophe apparaissent dans le ciel et Athrahasis fait embarquer sa famille et sceller la porte de l'embarcation. En un rien de temps, les eaux se déversent partout. La foudre gronde, le ciel et la mer se déchainent : tout est fracas ! C'est un véritable massacre, l'humanité périt affreusement et voyant ce carnage, les dieux eux-mêmes sont épouvantés, se lamentent et regrettent le sort qu'ils ont réservé aux humains.

Au bout de sept jours et sept nuits, l'embarcation a échoué au sommet d'une montagne. Les humains sont tous morts noyés. Sur le globe désolé, les corps flottant sont ballottés au gré des courants. Seul Athrahasis et les siens sont sains et saufs. À la recherche des terres émergées, il envoie tour à tour une colombe, une hirondelle puis un corbeau qui lui ne reviendra pas. Athrahasis prépare alors un grand et fumant repas pour les dieux.

Ces derniers affamés se ruent sur la pitance ! Sans se demander d'où vient cette nourriture et n'imaginant pas qu'une poignée d'hommes et de femmes est rescapée, ils se repaissent goulûment. Ce n'est qu'une fois rassasiés qu'ils s'interrogent :

« Mais qui a laissé ces humains vivre ? » s'insurge Enlil.

« Toi Enlil ! qui a voué les hommes à cette hécatombe, tu prends part au banquet et te plains ? ! » proteste une déesse.

Une longue et passionnée discussion s'engage entre les dieux jusqu'à ce qu'un compromis apparaisse permettant de sauvegarder l'humanité tout en limitant sa démographie :

« Les humains seront mortels mais nous accordons l'immortalité à Athrahasis, survivant du déluge. Certaines femmes seront infécondes, d'autres verront leurs enfants mort-nés et d'autres encore, dévotes, consacreront leurs vies aux dieux. Ainsi les humains ne se multiplieront pas à vive allure et nos oreilles seront préservées. »

Voilà comment, à la suite du déluge, le deuxième prototype humain, celui dont nous sommes les héritiers, fût créé.

Texte 2 : L'histoire de Manu Vaivasvata, Inde Antique, époque védique.

Manu Vaivasvata, fils de Vivasvan le Dieu Soleil, était un grand sage s'adonnant à des ascétismes incroyables. Alors qu'il se tenait auprès de la rivière Cirini la tête en bas, n'ayant pas cligné des yeux depuis dix milles ans, un petit poisson s'adressa à lui : « Bienheureux, je ne suis qu'un petit poisson et j'ai peur des plus gros que moi. Voudrais-tu me sauver d'eux, toi qui es si pieux ? Car le fort mange le plus faible, et chez les poissons tout particulièrement, c'est une règle établie depuis toujours. Moi qui suis si petit je suis plongé dans un gouffre de frayeur, veux-tu me sauver ? Si tu le fais, je te le rendrai. »

Pris de pitié pour le petit poisson, Manu le pris délicatement dans sa main et le mis dans une cruche où il put vivre sans crainte. Mais devenu trop grand pour la cruche, le poisson quémenda de nouveau à son bienfaiteur de lui trouver un habitat plus vaste. Une fois encore, Manu pris le poisson dans sa main et le transporta dans un grand bassin où il demeura longtemps. Devenu trop grand pour le bassin, il avisa Manu une nouvelle fois, lui demandant de le conduire jusqu'à la Ganga, la chère épouse de l'Océan. « Je pourrai y demeurer, qu'en penses tu ? Je me soumettrai à ton ordre car grâce à toi, j'ai atteint une belle taille. » Manu l'y déposa sans mot dire.

Bien plus tard, lorsqu'il revit Manu, le poisson lui demanda encore « Je ne peux plus me mouvoir dans la Ganga parce que je suis trop gros. Bienheureux je t'en prie, conduis-moi vite à l'océan. » Manu transporta le poisson sans que sa belle taille ne lui inflige aucun mécontentement.

Une fois plongé dans l'océan, le poisson s'adressa à Manu en souriant : « Bienheureux, tu as pris grand soin de moi. Ecoute maintenant ce qu'il est temps de faire. Avant peu, toute cette vie terrestre mobile

ou immobile sera détruite. Le moment du déluge universel est imminent. Voici donc ce que tu dois faire : fais construire un solide navire muni d'une corde et embarque avec toi toutes les semences connues ainsi que les sept Rishi, les sages qui gardent la mémoire primordiale. Je viendrai avec une corne sur la tête qui te permettra de me reconnaître. Ne doute pas de moi, je viendrai. »

Peu de temps plus tard l'eau recouvrit les terres immergées et emplit même le ciel et l'espace de son débordement. Sur son bateau, accompagné des sept Rishi, Manu appela le poisson qui se présenta à eux, immense et cornu comme annoncé. Les sages harnachèrent le bateau à la corne du poisson qui les guida sans relâche à travers le remous des vagues. De nombreuses années s'écoulèrent ainsi jusqu'au jour où le poisson dit aux Rishi et à Manu : « Faites vite, attachez le navire au sommet de l'Himavan ! »

Une fois le bateau amarré à la montagne, le poisson révéla à l'assemblée réunie son identité réelle : « Je suis Prajapati Brahma, celui au-dessus duquel il n'y a rien d'autre. Par cette aventure je vous ai délivré de la peur. » Puis s'adressant à Manu il dit « Manu, par la puissance de ta vision, tu émettras toutes les créatures, dieux, démons et hommes, et tous les mondes, mobiles et immobiles. La puissance de ta vision te viendra d'un ascétisme pénétrant et grâce à moi, Brahma, tu ne te tromperas pas dans l'émission des créatures. » Ces paroles prononcées, l'immense poisson disparut aussitôt.

Confus mais désireux d'accomplir sa mission, Manu s'astreindra à une ascèse rude et parviendra à recréer tout les êtres. C'est ainsi que Manu Vaivasvata, fils du Soleil, devint le père de l'humanité.

Texte 3 : La boîte de Noé, proche-orient, VIII^e-II^e s. av JC

Au cinq-centième anniversaire de Noé, Yhwh lui annonça la nouvelle : « L'adam devient multitudes sur la surface du sol, aux multitudes naissent des filles de l'adam. Les fils des dieux voient la beauté des filles de l'adam et se font des femmes de toutes celles qu'ils désirent »¹. Regrettant ces pratiques, il choisit d'y mettre un terme radical : « Fin de toute chair, avec eux la violence est partout »².

Yhwh en informe Noé, le seul homme qui trouve grâce à ses yeux, et l'enjoint de construire une boîte en bois de cyprès et d'y conduire sa famille et un couple de toutes les espèces animales, de tous les oiseaux qui volent et de toutes les bêtes qui se fauillent, d'y charger aussi de la nourriture en grande quantité, de se préparer au déluge à venir.

Noé a six cents ans quand le déluge advient. L'eau se déverse en trombe sur la terre, quarante jours et quarante nuits durant. Les mers se gonflent, se répandent sur les terres et soulèvent la boîte qui navigue sur les flots agités. À ce déluge, seul survivent Noé, les siens et les animaux qu'il a embarqués deux par deux.

Pendant cent cinquante jours les eaux se déchaînent encore et agitent l'embarcation. Puis Yhwh se souvient de Noé et fait souffler sur l'eau un vent de paix. Les vagues se calment, les sources cessent de jaillir du fond de l'océan, la pluie suspend sa course et l'eau recule.

Au dix-septième jour du septième mois, la boîte se pose sur les hauteurs d'Ararat. Quarante jours passent encore avant que Noé n'envoie la colombe qu'il gardait à ses côtés à la recherche des terres émergées. La colombe ne trouve nulle terre où se poser et s'en retourne à Noé. Sept jours s'écoulent avant qu'il n'envoie sa colombe à nouveau au dehors de la boîte. Elle lui revient cette fois à la nuit tombée portant dans son bec un tendre rameau d'olivier. Sept jours s'écoulent encore avant qu'il n'envoie sa colombe à nouveau. Elle ne lui revient pas.

Alors Noé construit sur la terre sèche un autel pour Yhwh et lui sacrifie les bêtes. Yhwh apaisé s'exclame : « Non plus jamais je ne maltraiterai la terre à cause de l'adam dont le coeur depuis sa jeunesse fabrique de mauvais projets, non plus jamais je ne frapperai la vie comme je l'ai fait »³.

Il bénit Noé et ses fils Sem, Cham et Japhet et les charge d'être féconds et de se multiplier sur la terre. En témoignage de cette nouvelle alliance, il leur fait don de tous les autres êtres vivants. « Tout est entre vos mains. La moindre petite bête vivante comme le vert végétal vous appartient pour vous nourrir. Je vous donne tout »⁴. Mais il leur défend de manger la chair vive et en sang. Il est aussi défendu de tuer son frère, celui qui tuera l'humain devra être tué à son tour par l'humain.

Yhwh fit don de son arc au ciel. À chaque orage cet arc apparaîtra dans les nuages et la mémoire de cette alliance sera conservée.

Quelques temps plus tard, Noé, homme du terroir, sera le premier à planter une vigne. Un jour qu'il avait bu jusqu'à l'ivresse, son fils Cham surprit son père nu dans sa tente. Cham informa ses frères qui couvrirent leur père en lui tournant le dos pour ne pas le voir dénudé. Humilié par ce geste, Noé fit des descendants de Cham les esclaves des descendants de Sem et de Japhet.

¹ *La Bible, nouvelle traduction*, Edition Bayard, 2001. Chapitre PREMIERS / GENÈSE -. 6, 1 L'adam ; 6, 2 Les fils. Traduction Frédéric Boyer / Jean L'Hour.

² Idem, 6, 13 Dieu dit

³ Idem, 8, 21 Yhwh respire.

⁴ Idem, 9, 2 Vous êtes ; 9, 3 La moindre

Texte 4 : Le combat de GongGong contre Zhuanxu, Chine ancienne, II^e s. av JC

« Jadis, lorsque GongGong luttait contre Zhuanxu pour être constitué empereur, il encorna dans sa colère le mont de Buzhou (...). La colonne céleste se brisa et l'amarre terrestre se rompit. »¹
« Les quatre extrêmes s'écroulèrent et les neufs continents se disloquèrent. Le ciel ne couvrit plus complètement la terre et celle-ci ne se soutint plus entièrement. Un incendie inextinguible enflamma toute chose ; les eaux se gonflèrent sans répit pour former une vaste étendue. Les bêtes féroces dévorèrent les braves gens ; les oiseaux de proie emportèrent les vieillards et les faibles. »²

L'histoire raconte que l'impératrice Nügua colmata le ciel azur avec les pierres fondues des cinq couleurs, amputa la grande tortue de ses pattes pour redresser les quatre extrêmes, pacifia le pays et assécha les débordements. Les braves gens retrouvèrent une vie harmonieuse sur le dos de la terre carrée et embrassés par le ciel rond.

Il reste de cet épisode qu'en Chine les eaux s'écoulent vers le sud-est et le soleil, la lune et les astres glissent vers le Nord-ouest.

¹ *Philosophes taoïstes II*, Huainan Zi, sous la direction de Charles Le Blanc et de Rémi Matthieu. Chapitre III Des signes célestes ;

² Idem. Chapitre VI De l'examen des choses obscures.

Texte 5 : Yu le Grand domptant les eaux, Chine ancienne, IIe s. av JC

Dans un temps reculé, à l'extrême orient du monde, l'empereur Yao cherchait désespérément comment endiguer l'inondation qui affligeait son peuple.

« La vaste étendue des Eaux débordées s'élève jusqu'au ciel, l'immense nappe entoure les montagnes et submerge les collines. A cause de cela le peuple de la plaine est dans l'affliction. Y a-t-il quelqu'un que je puisse charger d'y mettre bon ordre ? »¹

Koen, pendant 9 ans travailla sans succès et fut banni pour ne pas avoir abouti son entreprise. Son fils Yu prit sa suite et s'astreignit à la tâche treize années durant, sans passer une seule fois le seuil de sa maison. Jamais il ne s'arrêta d'arpenter les plaines du Fleuve Jaune et du Fleuve Bleu, administrant et ordonnant sans cesse de nouvelles mesures hydrauliques.

Yu prit l'eau pour maître et respecta son cours. Contrairement à son père qui construisait des digues et des murs pour arrêter les eaux, il creusa les canaux, les conduisit aux fleuves et permit l'écoulement des 9 fleuves jusqu'à la mer.

Aujourd'hui encore admiré de tous, Yu Le Grand, en domptant les eaux réunifia les provinces et devint le fondateur de la première dynastie chinoise de l'Histoire, la dynastie des Xia.

¹ *Les Mémoires historiques de Se-Ma Ts'ien*, traduit et annoté par Edouard Chavannes, 1967.

Texte 6 : L'enceinte de Yima, Perse antique, I^{er} s. av JC

Yima, fils de Vivahvant, régnait sur la terre du midi qu'il avait rendu fertile et prospère pour les humains, les animaux domestiques, les bestiaux, les chiens, les volatiles et les feux rouges et ardents des peuples pieux.

Lorsque Ahura Mazdâ, le dieu des Mazdéens que l'on appelle aussi les Zoroastriens, avait fait de Yima le roi des deux royaumes, il lui avait offert un cor en or et un aiguillon orné de dorures. C'est grâce à ces deux outils qu'il sauva l'humanité et tous les êtres vivants du déluge qui s'abattit bientôt sur eux.

300 hivers passèrent paisiblement jusqu'à ce que la terre ne soit plus assez vaste pour accueillir ce peuple qui se multipliait. Alors Yima, tourné vers la lumière du midi effleura son cor en or de son aiguillon orné de dorures et pria Spenta Armaiti, déesse de la fertilité et de la terre, de s'étirer, de s'allonger, de s'étendre pour accueillir les hommes et les animaux en surnombre. La terre s'élargit d'un tiers et 300 hivers s'écoulèrent avant qu'elle ne soit de nouveau saturée d'êtres vivants. Yima frotta son cor en or de son aiguillon orné de dorures et la terre s'élargit encore d'un tiers. 900 hivers passèrent avant que les humains ne s'y trouvent de nouveau à l'étroit.

Face à ce problème qui se répétait sans fin, Ahura Mazda réunit en assemblée les divinités célestes, Yima et les meilleurs des humains et il leur dit « Le rude hiver destructeur va s'abattre sur le monde matériel, la neige va tomber sur les plus hautes des montagnes ainsi que dans les vallées. Le bétail périra, l'herbe abondante viendra à manquer, il te faudra, O Yima, modeler de tes mains une enceinte souterraine capable de recueillir et de sauver les semences de ton royaume ».

Il pria Yima d'y faire couler l'eau, pousser des prairies, d'y construire des maisons, une cave, une cour, un enclos, un rempart et d'y faire des passages pour y circuler librement. Il le pria d'y mener le petit et le gros bétail, les plantes, les hommes, les femmes, les chiens, les oiseaux et les feux ardents. Parmi les humains il devait choisir les plus grands, les meilleurs, et exclure les goitreux, les bossus, les débiles, les fous, les nains, les difformes, les brûlés, les marqués de naissance et ceux qui avaient de mauvaises dents. Parmi les plantes, il devait choisir celles donnant les fruits les plus savoureux, les aliments les plus riches, les fleurs les plus odorantes.

Yima piétina la terre de son talon, la pétrit de ses mains et modela ainsi la caverne. Il la clôtura d'une porte qui générait d'elle même une lumière éternelle.

On ne sait pas bien ce qu'advint de cette caverne et des êtres qui y vécurent. L'humanité semble y avoir demeuré de nombreuses années paisiblement, ne connaissant ni le froid, ni le chaud, ni la vieillesse, ni la mort. On raconte que le Magnifique Yima qui sauva l'humanité tomba dans le mensonge et la disgrâce et fut le premier homme à mourir, marquant la fin de cet âge d'or dans l'enceinte.

Texte 7 : Deucalion et Pyrrha, Antiquité romaine, IIe s. av JC

Jupiter a transformé Lycaon dont le mépris était infini en bête sauvage. Métamorphosé en loup féroce dont la rage du cœur déborde jusqu'à la bouche, Lycaon n'est plus capable d'émettre aucun son articulé. S'enfuyant effaré dans la campagne silencieuse, sa hargne se tourne vers les troupeaux qu'il assaille, les poils dressés sur son dos.

Mais cette punition ne parvint pas à apaiser la colère que Jupiter ressent contre le genre humain dont toute la population à ses yeux mérite d'être châtiée.

La main dressée vers les cieux, il s'apprête déjà à embraser la terre de sa foudre. Mais il se ravise soudain par prudence, se remémorant le présage énonçant que le feu sonnerait la fin de la terre mais aussi de l'éther céleste. Déposant ses traits au sol, il décide alors d'un châtiment tout autre : la race humaine périrait par l'eau. Aussitôt dit, des nuées sombres et lourdes recouvrent le ciel, le brouillard épais embrasse toutes les choses de la terre dont on ne distingue bientôt plus les contours. Le Notus humide et violent abat sur les humains, les chaumières et les arbres ses bourrasques meurtrières. Les nuages se brisent en fracas terribles et l'eau en trombe atterrit sur le sol déjà saturé.

Neptune à son tour répand ses ondes puissantes au delà des côtes faisant disparaître le rivage. Les rivières et les fleuves gonflent, s'élançant hors de leur lit et roulent à travers champs jusqu'à l'océan secoué de toute part. Les récoltes sont englouties, les maisons balayées, les bêtes emportées. Les humains se réfugient sur les toits, à la cime des arbres, au sommet des plus hautes montagnes mais les flots les harcèlent et bientôt tout a disparu sous les eaux. Les Néréides s'émerveillent de ces paysages marins fait de prairies, de forêts, de maisons, de villes et de parcs. Les lions au poils fauves, les puissants sangliers, les cerfs agiles sont charriés par les ondes au côté des dauphins qui jouent entre les ramures des chênes.

Parmi ces terres englouties, seul Le Parnasse maintenait son front hors de l'eau. C'est au sommet

de cette montagne escarpée que s'échouèrent Deucalion et Pyrrha, les derniers survivants de toute l'humanité. Jupiter, voyant que de tous les hommes et de toutes les femmes il ne subsistait plus que ce couple, innocent l'un et l'autre, pieux adorateurs des dieux, et bons envers tous, dissipa les nuages et chassa la brume. Neptune rappelle les fleuves, les rivières, les cours d'eau à leur lit. Les eaux tonitruantes s'agitent des semaines durant et la terre se découvre enfin, ruisselante d'abord puis silencieuse et désolée.

Effondrés de chagrin à la vue de ce paysage de ruines et souffrant terriblement de leur solitude, Deucalion et Pyrrha décidèrent de se rendre au temple et d'implorer la puissance céleste de leur porter secours. Thémis leur rendit cet oracle : « Eloignez-vous du temple, couvrez-vous la tête, détachez la ceinture de vos vêtements et jetez derrière votre dos les os de votre grande mère ». Interdits et tremblants ils ne comprirent d'abord pas cette requête criminelle qui invitait à outrager les ancêtres et faire fi de la piété filiale. Après mure réflexion ils entendirent l'oracle différemment. « Notre mère étant la terre, ses os sont les pierres qui maintiennent sa charpente ».

Sans trop d'espoir mais assurés de ne pas mal agir, ils s'éloignèrent du temple, couvrirent leur tête, détachèrent leur ceinture et entreprirent de jeter des pierres par dessus leurs épaules. À leur grande surprise, les pierres s'amollissaient, s'allongeaient, se déformaient. Une figure humaine se dessinait sur la surface plane des galets. La terre encore humide collée aux parois lisses des pierres se transformait en chair et prenait vie tandis que la partie rigide se transformait en os. En quelques minutes, les pierres lancées de la main de Deucalion formèrent des hommes et celles lancées de la main de Pyrrha des femmes.

Ces pierres, nos ancêtres, ont fait de notre humanité une race dure à l'épreuve de la fatigue et notre résistance au labeur donne la preuve quotidienne de notre origine minérale.

Texte 8 : Les humains de bois, Mésoamérique Maya Quiché, XVIe s.

D'abord il n'y eut que l'océan immobile, les eaux qui s'étendaient à l'infini. Il n'y avait pas de ciel, tout était inerte et uni.

Puis les dieux firent surgir la terre. Dans un brouillard léger, les montagnes s'élevèrent massivement, gigantesques, les côtes apparurent et sur leur dos, les bois de cyprès et les pinèdes. Par la pensée, ils firent naître les fleuves et le ciel suspendu. Ils imaginèrent ensuite les animaux, les cerfs, les oiseaux, les jaguars, les pumas, les crotales et les serpents à bouche jaune. Ils leur assignèrent un logis entre les plaines, les montagnes, la cime des arbres et les sous-bois.

Satisfaits de leur création et une fois chacun à sa place, les dieux attendirent que les animaux les invoquent, prononcent leurs noms et les adulent. Mais les animaux parlaient une langue incompréhensible et absurde.

Décus et plein de rage, les dieux firent des animaux les serviteurs et la nourriture des créatures à venir, capables, elles, de les honorer. Le premier humain qu'ils façonnèrent de terre et d'eau ne tenait pas debout. Il parlait mais ses mots étaient dénués d'entendement car il ne savait pas penser. Qui plus est, cet humain dont les chairs n'avaient aucune consistance se défaisait dans l'eau. Ce fut un échec.

Le deuxième humain fut sculpté dans le bois avec le concours du maïs et des graines de tzité. Doté du langage, cet homme de bois se reproduisit sur la face de la terre qu'il peupla. Mais l'intelligence lui manquait toujours et il oublia très vite les dieux qui l'avaient façonné. Il errait sans but, à quatre pattes défaillant sur ses jambes, ses membres rigides s'entrechoquant bruyamment et sa face sans expression, sans couleurs, sans sueur évoquait un masque. Les dieux se mirent en rogne et les humains furent violemment mutilés par une pluie de feu.

Leurs yeux furent arrachés par un aigle, leur tête décapitée par une chauve-souris. Les jaguars dévorèrent leur chair et brisèrent leurs os. Le bétail qui servaient de pitance et les coyotes apprivoisés qui les assistaient jusqu'à l'épuisement se rebellèrent et les violentèrent, tout comme les arbres, les pierres à moudre le maïs, les jarres, les chaudrons, les comales, les écuelles, les cuillers en bois de calebasse que les humains de bois avaient usés, le maïs cuit, les arbres, les chaumières, tous d'une seule voix les insultèrent, se ruèrent sur eux les frappant violemment, les chassèrent de leur territoire, déchirèrent leur visage et les réduisirent en poudre. La face de la terre s'obscurcit et une pluie ténébreuse s'abattit sur ces humains en fuite, exterminés de toute part.

On raconte que quelques hommes et quelques femmes de bois échappèrent à ce déferlement de haine et de violence. Les singes que l'on rencontre aux abords des villes en seraient les descendants, nos ancêtres en d'autres termes.

Texte 9 : Légende des soleils, Mésoamérique Mexica, XVIe s.

Selon le calendrier aztèque, le soleil Jaguar fut le premier soleil. Au bout de 676 ans, les habitants de la terre furent dévorés par des jaguars. Tous périrent et le soleil s'éteignit.

Le deuxième soleil fut le soleil Vent. Au bout de 364 ans, les habitants de la terre furent emportés par un vent violent, ainsi que le furent leur maison, les arbres et le soleil lui-même. Les défunts se transformèrent en singes.

Le troisième soleil fut le soleil Pluie. Les humains de ce temps périrent au bout de 312 ans. Une pluie de feu embrasa la terre, réduisant en cendre tous ses habitants, leur maison et le soleil lui-même. Les défunts se transformèrent en dindons.

Le quatrième soleil fut le soleil Eau. Ceux qui vécurent sous le soleil Eau périrent au bout de 676 ans. En un jour, il plut tellement que le ciel s'effondra sur la terre et tous se noyèrent et se transformèrent en poissons. Les montagnes furent submergées durant 52 ans. À cette époque, le dieu Titlacuhuan ordonna à Nene et à son mari Tata de creuser un trou dans un grand cyprès, de s'y cacher et de n'y manger qu'un épi de maïs afin d'être sauvés du déluge. Mais ils voulurent manger du poisson et furent punis. Titlacuhuan descendit sur terre, leur coupa la tête et la leur cousit sur les fesses. Ainsi naquirent les chiens.

La terre demeura dans l'obscurité 25 ans avant que naquirent le Soleil Mouvement et les humains d'aujourd'hui. Avant d'être soleil, le dieu Nanahuatl était humble et infirme. Nahuitecpaql au contraire était un dieu intrépide et fier. Ils devaient tous deux plonger dans la fournaise divine, parvenir à s'en extraire, s'envoler vers le ciel et l'irradier de lumière. Nanahuatl tremblait de peur à cette idée mais contre il plongea courageusement le premier dans le feu et s'embrasa tout entier. Contre toute attente, Nahuitecpaql, le secondant, atterrit dans la cendre et se transforma en lune.

La suite de l'histoire raconte que notre soleil demeura immobile au milieu du ciel. Afin d'entamer sa course, notre humble héros réclamait le sang du sacrifice. Il arma les Mixcoas, les ancêtres des Mexicains, de flèches et de boucliers et les fit combattre les uns contre les autres. C'est ainsi que la guerre fut instituée et le sacrifice rendu.

Texte 10 : Le premier déluge, époque contemporaine

Une masse nuageuse immense recouvrait le ciel. À cette époque incroyablement lointaine, les comètes lapidaient la planète brûlante, projetant des confins du ciel sur sa surface des masses d'eau glacée instantanément sublimée en gaz. En plus de cette agression extérieure, la Terre subissait les secousses de son propre corps : les volcans crachaient la vapeur d'eau que son manteau avait jusqu'alors gardée prisonnière.

Dans ce temps hostile, les températures de la Terre incomensurablement élevées commençaient à baisser progressivement.

Une fois les 100° franchis, l'eau sous forme gazeuse entame sa condensation liquide et des précipitations chaudes et acides s'abattent sur la Terre. Une pluie diluvienne s'est alors déversée sur la planète pendant des millions d'années jusqu'à en recouvrir la surface complètement.

Et c'est ainsi qu'il y a 4,5 milliards d'années l'océan primaire est née, constitué d'une eau brullante, d'une eau qui s'est lentement refroidit et qui est vraisemblablement la même eau que celle dans laquelle nous nous baignons aujourd'hui.

Texte 11 : Fin de l'ère glaciaire, époque contemporaine

Il y a seulement 11 000 ans la Terre s'est réchauffée. Son hémisphère nord s'étant trouvé plus proche du soleil qu'il ne l'avait jamais été les derniers 100 000 ans, les glaciers immenses qui s'accumulaient aux pôles ont fondu. Les plaques eurasienne et nord-américaine se sont libérées des glaces qui les couvraient en grande partie et l'eau douce, en quantité astronomique, s'est répandue dans l'océan modifiant les courants marins et la circulation de la chaleur sur la surface de la Terre.

Un enchaînement d'événements en cascade aboutira bientôt à une montée du niveau marin de 120 m pour une température plus élevée de 4 degrés seulement. Le paysage en est bouleversé, les rivages reculent engloutissant et isolant progressivement des territoires habités.

Le climat plus clément qui résulta de la catastrophe permettra à l'espèce humaine de prospérer, de migrer vers de nouvelles terres fertiles et sa démographie n'en fera qu'augmenter jusqu'à nos jours.

Texte 12 : La Terre Boule de Neige, époque contemporaine

En ce temps reculé, il y a 1,5 milliards d'années, la Terre était entièrement recouverte de glace. C'était le temps de la Terre Boule de Neige.

Tout a commencé lorsque les continents se retrouvèrent à l'Équateur. Tous, ainsi réunis au centre du globe, bloquèrent la circulation océanique et la chaleur de l'Équateur ne fut plus distribuée aux pôles. Les premières calottes glaciaires se formèrent et, réfléchissant de plus en plus de rayons du soleil, elles engendrèrent la glaciation accélérée des océans, puis de toute la surface de la Terre.

C'était une situation climatique très stable qui dura des millions d'années. Mais heureusement, le CO₂ fut responsable de la sortie de cet état. Recraché par les volcans et n'étant plus altéré par les roches prisonnières des glaces, il se densifia jusqu'à atteindre une concentration dans l'air de 20%.

L'effet de serre entraînera ensuite la fonte de la glace et la vie qui avait survécu dans ces conditions extrêmes connaîtra une explosion magistrale avec notamment la multiplication des organismes pluricellulaires.

Ce projet a été conçu par Marin Toqué et Marion Carlu. Les textes ont été rédigés par Marion Carlu.
Pour plus de renseignements, vous pouvez nous écrire à l'adresse expodeluges@gmail.com.

À vos crayons !